

« Ne crains pas, crois seulement. » (Marc 5, 36)

PÈLERINS *en marche*

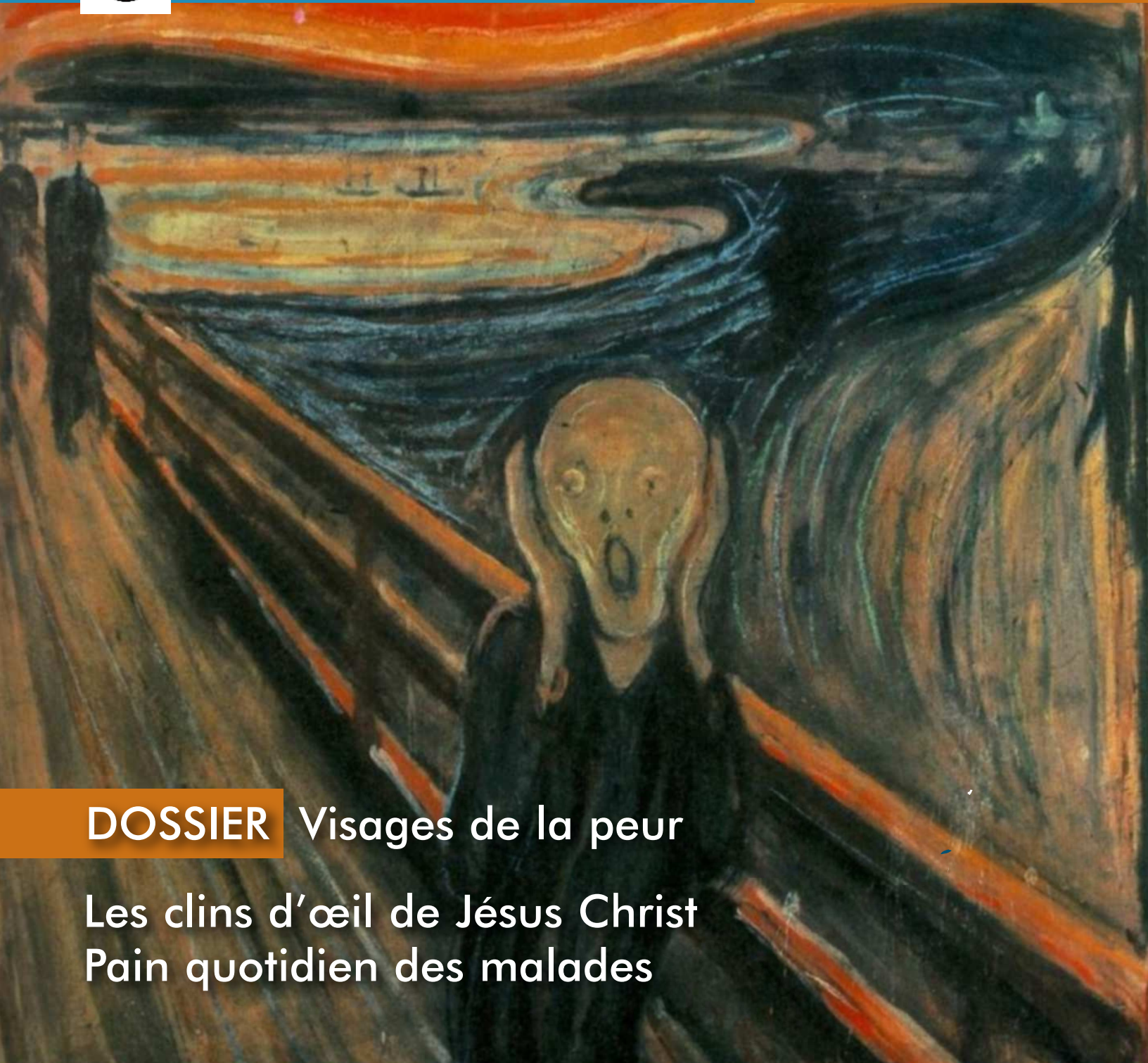


Mouvement des Cursillos francophones du Canada

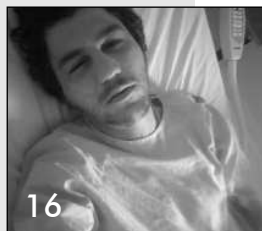
Numéro 39 | Automne 2012

DOSSIER Visages de la peur

Les clins d'œil de Jésus Christ
Pain quotidien des malades



Sommaire



- 3 Éditorial**
Crier sa peur *Jacques Deschamps*
- 4 Mot du National**
Les clins d'œil de Jésus Christ *Gérard Richard*
- 6 Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons! *La rédaction*
- 7 En pérégrinant**
J'aime les saints qui n'ont peur de rien *Sources vives*
- 8 Pèlerin sans peur**
L'Esprit à l'œuvre parmi les exclus *Marco Veilleux*
- 9 Jeunes pèlerins**
La jeunesse expliquée aux vieux *Stéphane Laporte*
- 10 Pèlerin en recherche**
S'aimer pour vrai *Charlie Chaplin*
- 11 DOSSIER Visages de la peur**
« N'ayez pas peur! » *La rédaction*
Comment la peur nous anéantit *Yann Martel*
Solitude apprivoisée *Louise Julien*
La peur, pain quotidien des malades *Monique Bourgeois*
L'Église effarouchée *Franz-Olivier Giesberg*
Chant: *La peur de vieillir* *Jean-Claude Gianadda*
- 19 Halte-prière**
Jamais, je ne perdrai mon espérance *C. de la Colombière*
- 20 Pèlerine d'autrefois**
Enfin reconnue! *Sr Thérèse Payer*
- 21 Pèlerins en fête**
Un webmestre émérite! *Loyola Gagné, sss*
Valleyfield se rappelle *André Gagné*
Saint-Benoît-du-Lac a 100 ans *La rédaction*
- 25 Pèlerins en confiance**
« Ne crains pas, crois seulement » *Thierry Lamboley, s.j.*
- 26 Pèlerins d'ailleurs**
Initiative formidable à Puerto Rico *E. et E. Rivera*
- 27 Halte-détente**

Date
de tombée
du prochain
numéro :
28 sept. 2012

En couverture
Le cri d'Edvard Munch, 1893;
peintre des états d'âme.

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 504-7377
mcfc-secretariat@hotmail.com

Abonnement en ligne

www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca
Jules Bélisle, Monique Bourgeois,
Jacques Deschamps,
Loyola Gagné, sss, Louise Julien,
Marcel Legault

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :
15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :
50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf) : **10 \$**

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :
10 \$ par personne

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368



Crier sa peur

Ya-t-il encore quelque chose à dire quand on a seulement envie de crier? Crier son désarroi parce que tous les mots connus pour convaincre ont été ajoutés à la sauce, sans résultats. Crier sa blessure d'où s'écoule vainement le sacrifice du Christ par les trous béants de l'indifférence. Crier sans voix parce que l'espérance est morte en emportant le courage avec elle.

Cette édition de PEM a chargé sur ses frêles épaules une bien grosse pierre : faire reculer un tant soit peu la peur malfaisante afin de laisser pénétrer une nouvelle lumière dans les cœurs frigorifiés dans l'inaction. PEM n° 39 se veut annonciateur de la riposte à venir du courage sur la peur angoissante. Car le vrai courage ne consiste pas à fuir le danger mais à le démasquer, le dénoncer et le surmonter. Tristan Bernard, lorsqu'il fut arrêté durant l'occupation nazie, s'exclama : « Jusqu'à hier, nous vivions dans la crainte; désormais, nous allons vivre dans l'espérance. »

Reconnaissons d'abord que nous sommes des poltrons. La chrétienté est restée insensible à l'exhortation enthousiaste de Jean Paul II qui, dès sa première allocution, nous invitait : « N'ayez pas peur, ouvrez grandes les portes, ouvrez les frontières, les états, laissez tout un chacun venir vers vous, allez à leur rencontre, rien n'est exclu, changeons notre regard. » Par la suite, Jean Paul II rend à travers les événements de sa vie un magnifique témoignage de détermination. Son courage, calqué sur celui du Christ, incitera, espérons-le, chacun de nos lecteurs à reprendre la route.

Ce numéro de PEM braque un faisceau lumineux directement sur certaines peurs particulièrement plus nocives que d'autres quand on parle de témoigner de sa foi en Jésus Christ. Il nous semble bien normal qu'à cause de l'explosion des nouvelles avenues modernes – qui au premier abord nous semblent plus larges et plus souples dans la diffusion de nouvelles connaissances – nous soyons pris de panique devant l'éventail de nouveaux choix. Il te faut garder le cap, suivre consciencieusement le chemin que le Seigneur t'indique dans ses Évangiles. Comme le marcheur perdu en forêt, chercher et suivre fidèlement les points de repaires. En fait, ce numéro ramène directement le focus sur les *pèlerins en marche* que nous sommes tous.



Photo : Auteur inconnu

N'ayons pas peur de nouer des liens solides avec la nouvelle sorte de pèlerins que nous rencontrons. N'ayons pas peur de reconnaître nos faiblesses et d'avouer que la vérité ne se laisse pas capturer facilement. N'ayons pas peur devant l'audace de nos jeunes : ils nous invitent simplement sur un autre terrain, plus vaste et accueillant. N'ayons pas peur d'avoir peur

de nos audaces malhabiles. Elles enseignent mieux que mille ans d'inaction.

Dieu se présente surtout au moment où l'homme est à bout de ressources. « Bienheureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. » (Luc 6, 21) ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca



Les clins d'œil de Jésus Christ

NDLR. Nos lecteurs se souviendront que dans le numéro précédent de PEM, Gaëtan Lacelle, dans cette même rubrique, tirait sa révérence au MCFC... En avril dernier, un nouvel Exécutif a été élu par le Conseil Général et voici le premier « mot » du nouveau président.

Du plus loin que je me souviene, je n'ai jamais dit NON lorsqu'on me demandait quelque chose en lien avec ma foi. Je me disais toujours : c'est Jésus Christ qui me parle à travers cette personne ou à travers ce geste. Or, tout à coup, pour la première fois de ma vie, j'hésite. Les responsables du MCFC au national, Nicole et Gaëtan Lacelle, me demandent de trouver quelqu'un pour leur succéder...

Au début, nous avons déniché une personne qui avait dit OUI. Mais la semaine suivante, elle nous appelait pour nous avouer que, tout bien pesé, son état de santé ne lui permettait pas d'accepter. Nous avons frappé à d'autres portes et voilà que chaque fois la réponse était : *Pourquoi ne le faites-vous pas vous-mêmes?*

Je dois avouer sincèrement que même après trente ans de vie cursilliste et avoir occupé tous les postes possibles dans le Mouvement, je me sentais incapable d'accepter cela, même si Murielle, mon épouse, se sentait prête. Je disais aux gens : parlez-moi de mécanique... pas de problèmes, car c'est mon métier, mais au niveau de la foi, c'est trop pour moi! Je suis donc allé consulter des prêtres et des frères cursillistes, et tous avaient la même position : « Tu es capable, car tu ne seras pas seul, l'Esprit sera avec toi. C'est écrit dans l'évangile : Je serai toujours avec vous. » Mais on avait beau me le répéter sur tous les tons, je ne comprenais pas... ou ne voulais pas comprendre!

Un bon matin, n'y tenant plus, je me décide d'envoyer un courriel à celui qui « se prétendait mon ami » et qui voulait m'imposer une pareille succession, en lui disant que je ne pouvais pas accepter, à cause de mon peu d'instruction. Il me répond immédiatement : « Imagine-toi que c'est Jésus Christ qui te pose la question : Gérard, m'aimes-tu assez pour accepter de travailler pour moi? Pensez-y et tu me reviendras. » Je me suis mis à prier et à méditer avec ma Bible chaque jour...



Gérard et Murielle

Photo : Renay

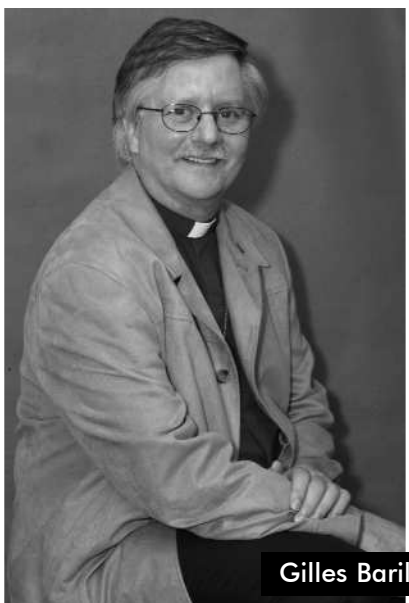
Dans le même temps, voilà que notre fils, Stéphane, présente un problème grave de santé. À la fin de janvier, notre bru nous avait convoqués à son bureau pour nous apprendre que notre fils avait un cancer dans un œil avec des métastases au cerveau, et qu'il fallait lui enlever l'œil au complet! Comme mon fils travaille au CHUS, on ne pouvait pas lui cacher sa situation et on lui avait avoué toute la vérité. Après une semaine, le CHUS ne s'aventure pas dans cette opération délicate et le transfère à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Mon fils était si conscient de la gravité de son cas qu'il avait pris soin de préparer ses funérailles, c'est tout dire. On a même demandé à deux communautés religieuses de prier pour lui : les Frères du Sacré-Cœur et les Sœurs de la Présentation de Marie... Le 27 mars, les intervenants de Notre-Dame contactent mon fils pour lui dire qu'ils auraient d'autres examens à refaire afin d'être mieux informés de son état, car cette opération est fort sérieuse, et ne pardonne aucune erreur. Or, croyez-le ou non, les

■ ■ ■

vérifications étant faites, les trois médecins sont unanimes : « Mon cher monsieur, vous n'avez absolument plus rien! » Un des médecins va plus loin et lui dit : « Vous pouvez dire à tout le monde que c'est un miracle. » Par mesure de précaution, on reprend tous les tests encore une fois et la constatation est absolument la même : il n'y a plus de trace de cancer ni à l'œil ni au cerveau. Imaginez la joie de ce papa de quatre enfants en bas âge!

Je n'avais plus le choix : j'ai accepté de signer la formule de présentation au poste de responsable national du MCFC. L'élection avait lieu à la fin d'avril. Il me fallait maintenant trouver un animateur spirituel. Et là mes hésitations reprirent de plus belle, mais je réussis à vaincre ma peur, et le premier que j'approchai, Gilles, me répondit au bout de quelques heures seulement, qu'il acceptait et qu'il avait l'autorisation de son évêque, pourvu qu'il garde ses huit paroisses!!!

Maintenant, j'ai vraiment compris. Si je dis OUI au Seigneur du fond du cœur, tout va rentrer dans l'ordre. J'ai pris du temps pour l'apprendre et, aujourd'hui, je



Gilles Baril

Photo : PEM

dois Lui demander pardon d'avoir tant douté. En terminant, je vous partage un court texte que je garde depuis mon premier Cursillo, il y a trente ans : « Tout ne lèvera peut-être pas comme je l'espère, mais les oiseaux n'ont-ils pas besoin de manger, le soleil n'est-il pas là pour réchauffer la terre, les ronces n'ont-elles pas le droit de lever elles aussi? J'oublie trop souvent, Seigneur, qu'à côté des sols ingrats, il y a cette bonne terre qui donne ses fruits. Fais, Seigneur, que j'aie des oreilles pour T'entendre et des yeux pour Te voir. »

Le chapitre de la Bible qui me sert de ligne de conduite depuis que j'ai dit OUI, c'est Romains 12. C'est formidable. On y trouve ce beau verset : « N'ayez pas une opinion de vous-mêmes plus haute qu'il ne faut! » Je m'efforce de vivre ce chapitre chaque jour dans mon milieu, et j'espère aussi maintenant, avec tous les cursillistes du MCFC. Unis par la prière et l'espérance. *De Colores!* ■

Gérard Richard
Président du MCFC
papyrichard@hotmail.com

MERCI!

En mai dernier, le Conseil Général du MCFC élisait un nouvel Exécutif National. Aussi PEM veut rendre un hommage particulier à l'Exécutif sortant, **Nicole et Gaëtan Lacelle**, et **Nazaire Auger**, pour souligner chaleureusement la très grande collaboration qu'il a reçue de leur part. On s'est senti constamment appuyé et encouragé avec ardeur. Ils ont toujours eu très à cœur le succès de la revue. Les articles de fond fournis avec une constance rigoureuse par Gaëtan nous ont été d'un grand secours. Nous prions le Seigneur pour qu'Il vous garde parmi nous afin de nous permettre de profiter encore de votre sagesse. Sachez que le courage qui fût vôtre ces dernières années a marqué nos cœurs d'une marque indélébile d'admiration et de reconnaissance. Nous vous aimons. *De Colores!*

La rédaction



On nous écrit... Nous répondons!

Toute une explosion!

Je termine la lecture du PEM n° 38. Si Huguette Leblanc identifiait les n° 36 et 37 du PEM comme explosifs, je vois que 38 est l'explosion... « Être indigné, c'est être en Christ »! J'y vois une grande trouvaille pour faire comprendre, dans un langage usuel, que l'injustice, l'illogisme, l'indifférence, l'autosuffisance et l'autocontemplation, etc. sont des négligences commises par chacun d'entre nous et qui pourtant nous frustrant au plus haut point. Nous sommes tous « co-coupables » dans une certaine mesure des indignations qui nous font monter aux barricades pour défendre un Mouvement qui nous échappe aujourd'hui. Avons-nous été à ce point infidèles au fondamental du MC pour en arriver à cette situation ou est-ce que notre fidélité ne résiderait pas dans la réponse que nous pouvons donner comme ferments d'évangile dans les milieux contemporains? Pour l'instant, je mets cette réflexion en veilleuse... Chose certaine, ce n° 38 ne laissera pas les lecteurs indifférents. Je vous reviens. Amitiés et reconnaissance.

Gaëtan Lacelle

NDLR. Nous aurions souhaité que la formule provoque plus de réactions. Par contre, celle de Gaëtan est suffisamment punchée pour réveiller quelques dormeurs. À bon entendeur, salut.



Photo : iStockphoto

Un traitement royal

C'est vraiment un traitement royal que vous avez réservé à l'Afrique dans ce numéro de PEM! Comment vous exprimer la gratitude qui me monte au cœur. J'espère que cet effort atteindra le but de sensibilisation « active » désiré. Je compte demander à Marcel Nadeau de mettre de côté pour moi les coupons qui auront été tirés de PEM ce qui nous permettra d'en mesurer l'impact. Soyez assuré que je vous tiendrai au courant.

Huguette Duclos

NDLR. Nous avons cru que la cause méritait un tel traitement. La réponse des lecteurs a-t-elle été royale à ton goût? Dites-le-nous; on en fera écho. Des plus comme des moins.

De la dynamite!

Je viens de parcourir le PEM n° 38. *A cré diable*, le dossier ne laisse pas indifférent! Ça dérange à mort! Il y a des bouts bouleversants qui font réfléchir. Une dynamite pour le futur. La vérité dérange, et libère après. Les articles de Gérard Bessière et les vôtres vont faire réagir les endormis à commencer par moi... C'est vraiment notre réalité. Merci à tous ces prophètes qui osent s'exprimer avec clarté et bravoure. Je reste perplexe avec des sentiments d'incapacité et un peu de découragement ou morosité, mais je sais que L'Esprit souffle où et quand il veut. Encore toutes mes félicitations pour votre courage et votre ténacité!

F. Herman

NDLR. Merci! Votre réaction exprime exactement les buts que nous nous étions fixés au départ. L'Esprit souffle quand il veut. Notre toile est déployée, prête à capter le vent.

Des indignations

Je viens de parcourir la revue PEM n° 38 d'une couverture à l'autre. Tous les articles sont pertinents et instructifs. Heureux les cursillistes qui liront ces textes! J'ai particulièrement apprécié celui intitulé « Mes indignations » (p. 15). Félicitations, car tu révéles ainsi des indignations percutantes qui devraient être sources de salutaires réflexions dans nos communautés cursillistes. À cette lecture, je deviens moi-même indigné, mais sereinement, car l'espérance m'habite, et je compte que le Christ nous sauvera si on y met notre généreuse collaboration.

F. Luc Frenette, i.c.

NDLR. Comme un clou final, votre note vient réveiller les indignations qui auront dans l'avenir de l'impact sur nos vies de chrétiens. Que cette porte entrebâillée soit désormais grande ouverte sur la collaboration souhaitée du Christ sur laquelle nous pouvons compter.

Pour nous faire part de vos commentaires

Joignez-nous par courriel à pem@cursillos.ca
ou par la poste à l'adresse suivante :

Pèlerins en marche
436 - 1330, ch. Sainte-Foy, Québec (Qc) G1S 2N5
CANADA



J'aime les saints qui n'ont peur de rien

C'est par cette citation de Thérèse de Lisieux que Mgr Guy Gaucher commence un article sur la présence de la peur dans la vie de la petite Thérèse. On pourra le lire en entier dans la belle revue des Fraternités Monastiques de Jérusalem: *Sources vives*, n° 149, intitulé « Comment vaincre nos peurs? » En voici un aperçu.

Dans une première partie, l'auteur nous décrit les différentes peurs subies par Thérèse durant son enfance et adolescence, comment elle les a surmontées, jusqu'au moment où « elle n'aura plus peur de rien ni de personne pour suivre sa vocation. Elle affrontera son père, son oncle, l'aumônier du Carmel, l'évêque et même... le Pape Léon XIII, à Rome, le 20 novembre 1887 » (p. 93).

En deuxième partie, on retrouve Thérèse au Carmel. Rien de la découragement, ni l'austérité de la vie quotidienne, ni l'aridité dans l'oraison, ni les coups d'épingle de la vie communautaire, ni la terrible épreuve de la maladie de son père, interné durant trois ans dans un asile. Elle ne vaincra ses peurs qu'en contemplant la Sainte Face de Jésus, crucifié par amour. La carmélite voit son père identifié au Serviteur souffrant d'Isaïe 53. Elle découvre sa « petite voie de la confiance et de l'amour ». Elle a 22 ans, en 1895, une

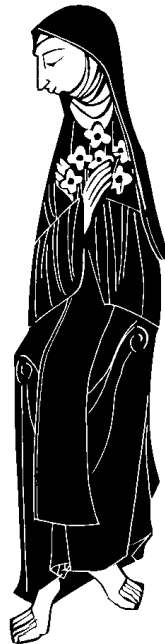
des plus belles années de sa vie. Cette fois, elle est bien libre pour aimer, sans peur.

Mais bientôt, à Pâques 1896, une double épreuve l'atteint: la tuberculose détériore son corps et la nuit s'étend sur son âme attaquant sa foi et son espérance. Diverses peurs surgissent à nouveau. Les souffrances physiques deviennent atroces, les soins de l'époque étant inefficaces. Plus terribles encore, les angoisses de la vie intérieure. La malade a l'impression d'aller vers le néant. Cependant, elle ne perd jamais son objectif de combattante pour son Amour. Quand on lui demande si elle a peur de rencontrer Dieu, elle répond vivement: « Comment voulez-vous que j'aie peur de quelqu'un que j'aime tant? » (p. 95) Au dire des témoins, son agonie de deux jours fut terrible. Elle ne lâcha jamais son crucifix et expira en disant: « Mon Dieu, je vous aime! »

Tout semblait fini avec la mort de cette jeune carmélite inconnue de 24 ans, dans un petit couvent de province. Pourtant, elle avait annoncé qu'elle passerait son « ciel à faire du bien sur la terre ». Elle allait tenir promesse et un « ouragan de gloire », dira le Pape Pie XI, allait bientôt souffler sur Lisieux.

Résumé par L. G.

THE RESE



Dessins : G. M. Nelson



DERNIÈRE HEURE

Le MCFC est en deuil d'un grand animateur spirituel: le père Fernand Langlais, ofm. Les funérailles ont eu lieu à Montréal, à la Chapelle de la Résurrection du Monastère des Franciscains, le 11 juillet 2012. Dans le prochain numéro, PEM publiera un article qui sera rédigé par le Secteur Ontario-Sud. La revue offre ses plus sincères sympathies à tous les lecteurs et lectrices qui l'ont connu.

La rédaction



L'Esprit à l'œuvre parmi les exclus

Notre monde est traversé par des crises politiques, économiques et environnementales profondes. Nos sociétés sont ébranlées par des conflits de valeurs, des changements culturels troublants, une radicale remise en question des traditions religieuses et une transformation accélérée des modes de vie. Comme croyant et citoyen, comment nous situer devant tout cela? Comment nous orienter dans cette évolution complexe de la réalité?

Joie et espérance

Une des prises de conscience majeures du concile Vatican II a été d'inviter l'ensemble des croyants et toute l'Église à reconnaître que l'Esprit de Dieu, qui « conduit le cours des temps et rénove la face de la terre, est présent à cette évolution. Quant au ferment évangélique, c'est lui qui a suscité et suscite dans le cœur humain une exigence incoercible de dignité » (*Gaudium et spes*, 26). Malgré toutes ses ambiguïtés et même ses horreurs, l'histoire n'est pas absurde. Malgré le mal, la violence et la souffrance, notre humanité n'est pas perdue. Aux yeux de notre foi, l'Esprit est à l'œuvre en toute chose. Il nous revient donc de discerner son action particulièrement dans les temps, les lieux et les situations où nous serions portés à ne voir que ruines et calamités.

La dignité des pauvres

L'Évangile nous montre d'ailleurs que cette présence agissante et féconde de l'Esprit se manifeste de façon privilégiée chez les pauvres, les exclus et les sans-voix. Comme l'affirme encore le Concile, « les inégalités économiques et sociales excessives entre les membres ou entre les peuples d'une seule famille humaine font scandale et font obstacle à la justice sociale, à l'équité, à la dignité de la personne humaine ainsi qu'à la paix sociale et internationale » (*Gaudium et spes*, 29). Or, devant ce scandale, chez nous comme partout sur la planète, des femmes et des hommes osent se lever. Ils rejettent un système inéquitable et sans cœur. Ils revendiquent leurs droits. Ils affirment leur liberté. Ils proposent des solutions de rechange aux modèles dominants. Ils prennent soin d'un monde qui tombe en morceaux et retissent nos fragiles liens sociaux. Ce



Photo : Gérard Laverdure

sursaut de dignité, nous l'avons vu à l'œuvre dans l'actualité de la dernière année. Pensons aux soulèvements démocratiques qui ont embrasé et continuent de tenir en ébullition plusieurs pays du monde arabe. Pensons au mouvement d'occupation qui a envahi les places publiques des grandes villes du monde, faisant résonner le cri de l'indignation. Pensons, enfin, à tous ces organismes et groupes communautaires qui, jour après jour, refusent la misère et l'exclusion au nom de la solidarité et de la justice sociale.

Le visage du Christ

L'Esprit n'est-il pas à l'œuvre en tout cela? Bien sûr. Cependant rien dans l'histoire humaine n'est totalement pur ou exempt d'ambiguïtés. Néanmoins, la foi chrétienne nous invite à discerner dans ces « signes des temps » le souffle de l'Esprit de Dieu. Partout où des êtres humains sont bafoués, méprisés ou rejetés, le ferment évangélique peut et doit nous soulever et nous mettre en marche, aux côtés de tous les assoiffés de justice. C'est ainsi que nous redeviendrons une Église davantage crédible et pertinente, révélant le visage d'un Christ qui continue de s'incarner pour faire « toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21, 5). ■

Marco Veilleux, Centre justice et foi
(Extrait du *Prions en Église*, 27 mai 2012)
mveilleux@cjf.qc.ca



« On devient vieux quand les jeunes nous abandonnent. » – Marcel Pagnol

La jeunesse expliquée aux vieux

La crise que traverse le Québec est exceptionnelle, encore plus que la loi 78, parce qu'elle touche à ce qu'un pays possède de plus précieux : sa jeunesse. Voilà pourquoi il ne faut pas la gérer comme on gère Rambo. Bien sûr, ce n'est pas toute la jeunesse du Québec qui est dans la rue. C'est 150 000 jeunes sur un million et demi. Mais 150 000 personnes, c'est quand même une grosse gang, surtout quand on pense que 50 individus, c'est assez selon la loi pour mettre en danger la société. Quand la jeunesse se révolte, il faut savoir l'écouter. Il faut savoir l'appriivoiser. Bien sûr, Léo, Martine et Gabriel n'ont pas toujours raison. Parfois, ils sont dans le champ, dans le beau champ, même. Mais ils y sont par principe, et pas par intérêt. Ils n'y sont pas pour trouver du gaz de schiste, mais pour trouver la vérité. Et Dieu sait qu'il faut creuser.



Photo : MDavidwale

Ils sont jeunes. C'est pourquoi on ne peut être contre eux, car ce serait être contre notre avenir. Ce serait être contre ce que nous avons fait de mieux : eux. *Si la jeunesse n'a pas toujours raison, la société qui la frappe a toujours tort.* Cette citation est de **François Mitterrand**, en mai 1968. Elle n'a pas vieilli d'une seconde. Elle est toujours actuelle.

Un gouvernement a le devoir d'aimer sa jeunesse comme les parents ont le devoir d'aimer leurs enfants. Le pire est à craindre d'une jeunesse mal aimée. Certains diront que la jeunesse québécoise est faite d'enfants-rois trop gâtés qui méritent la méthode forte. *Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans.* Ce n'est pas un chroniqueur montréalais qui s'est exprimé de la sorte ; c'est **Socrate**, 450 ans avant Jésus Christ. C'est pour dire... C'est le propre des jeunes, depuis toujours, de tout vouloir. Et de déranger. Les cheveux gominés des années 1950, les cheveux longs des

années 1960, les barbus à la Paul Piché des années 1970 tapaient autant sur les nerfs des plus vieux que les petits poils hirsutes irritent les bien rasés.

Si on pouvait recouvrer l'intransigeance de la jeunesse, ce dont on s'indignerait le plus, c'est de ce qu'on est devenu. Celle-là, elle est d'**André Gide**. Dans le fossé entre jeunes et vieux, il y a beaucoup de cela. Comme si les plus âgés avaient oublié comment ils étaient à l'âge de Léo. Je suis assez vieux pour me souvenir d'un jeune député conservateur, mais fringant, aux cheveux bouclés comme Peter Pringle, qui disait parler au nom de la jeunesse. Aujourd'hui, il est premier ministre, responsable du dossier jeunesse, et il évite de rencontrer les leaders étudiants. Père absent, négociation manquée. Pourquoi? Parce que les trois intrépides jeunes gens sont trop impétueux? C'est

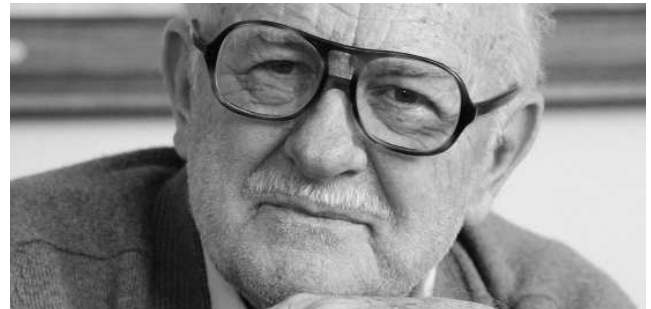


Photo : Auteur inconnu

leur nature. C'est leur âge. Faut les comprendre. Notre politique manque dramatiquement de philosophes.

Pour purifier ce monde corrompu, on a besoin de jeunes idéalistes. C'est le seul antidote possible. Faut pas les museler, faut les écouter. Et leur parler. *Chaque coup de colère est un coup de vieux, chaque sourire est un coup de jeune* (proverbe chinois).

Je nous souhaite que les jeunes sachent répondre pacifiquement à la tournure des événements. Sinon, j'ai bien peur que le Québec prenne un méchant coup de vieux. Question de garder espoir, je terminerai mon cours de Jeunesse 101 avec la célèbre phrase de **Picasso** : « Il faut longtemps pour devenir jeune. » Je nous souhaite à tous, carrés rouges, carrés verts, carrés blancs et carrés aux dattes, de l'être très bientôt. La jeunesse et le soleil vont si bien ensemble. ■

Stéphane Laporte, *La Presse*, 21 mai 2012



S'aimer pour vrai

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai compris qu'en toutes circonstances, j'étais à la bonne place, au bon moment. Et alors, j'ai pu me relaxer. Aujourd'hui je sais que cela s'appelle... **l'Estime de soi.**

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai pu percevoir que mon anxiété et ma souffrance émotionnelle n'étaient rien d'autre qu'un signal lorsque je vais à l'encontre de mes convictions. Aujourd'hui je sais que cela s'appelle... **l'Authenticité.**

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé de vouloir une vie différente et j'ai commencé à voir que tout ce qui m'arrive contribue à ma croissance personnelle. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle... **la Maturité.**

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai commencé à percevoir le non-sens dans le fait de forcer une situation ou une personne, dans le seul but d'obtenir ce que je veux, sachant très bien que ni la personne ni moi-même ne sommes prêts et que ce n'est pas le moment... Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle... **le Respect.**

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé d'avoir peur du temps libre et j'ai arrêté de faire de grands plans, j'ai abandonné les mégaprojets du futur. Aujourd'hui, je fais ce qui est correct, ce que j'aime quand cela me plaît et à mon rythme. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle... **la Simplicité.**

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé de chercher à avoir toujours raison, et je me suis rendu compte de toutes les fois où je me suis trompé. Aujourd'hui, j'ai découvert... **l'Humilité.**

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé de revivre le passé et de me préoccuper de l'avenir. Aujourd'hui, je vis au présent, là où toute la vie se passe. Aujourd'hui, je vis une seule journée à la fois. Et cela s'appelle... **la Plénitude.** ■

Charlie Chaplin



Les Temps modernes, 1936



Charlot veut se marier, 1915



Jour de paye, 1922



« La danse des petits pains »

La Ruée vers l'or
1925



Charlot soldat, 1918

Visages de la peur DOSSIER



N'ayez pas peur!
Joannes Paulus PP. II

Photo : fromtheheartofmary.wordpress.com

À l'heure où des régimes autoritaires sont ébranlés, le message de Jean-Paul II montre toute son actualité et interpelle un Occident gagné par la peur.

Le 22 octobre 1978, place Saint-Pierre, résonne cette injonction prononcée par le tout nouveau Pape pour inaugurer son pontificat : « N'ayez pas peur! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ. À sa puissance

salvatrice, ouvrez les frontières des États, des systèmes politiques et économiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation et du développement. »

Aujourd'hui, alors que la montée des populismes, le refus de l'immigration, les relents protectionnistes nourrissent de profonds motifs d'inquiétude, quelle est, plus de trente années après, l'actualité de l'appel du Pape à l'espérance et à l'audace? ■ ■ ■

Des paroles prophétiques

Aujourd'hui, le problème, c'est justement la peur! La peur de l'avenir, la peur des immigrés, la peur de perdre son identité et ses richesses. La conséquence de ces peurs, c'est d'oublier la route et de suivre l'égoïsme. Les mots de Jean-Paul II sont un appel à la responsabilité individuelle et collective. Ces mots du pape sont un message pour tout le monde, croyants et non croyants, hier comme aujourd'hui.

L'appel de Jean-Paul II est particulièrement d'actualité face à la tentation du « repli sur soi ». On veut des communautés ouvertes, on a besoin de religions qui discutent. On doit s'intéresser plus à la deuxième phrase du message de Jean-Paul II sur l'ouverture des frontières. Au-delà du vivre ensemble, c'est un appel à agir ensemble. Jean-Paul II invite à aller vers quelque chose qui nous dépasse.

Message très politique

Le message de Jean-Paul II était très politique en ce sens qu'il était l'inverse d'un discours de division, de désignation d'un bouc émissaire. On a peur de tout, de son voisin, de l'étranger. Le temps de la croissance fondée sur la seule consommation est terminé. Nous avons la possibilité de construire un monde nouveau sur autre chose que le profit.

Sur ce point, le message du premier Pape globe-trotter reste d'une grande actualité. Déplorant un manque d'espérance sur l'avenir de la planète, Jean-Paul II est une

grande voix pour porter une image positive de la mondialisation. La résignation plus que la peur, freine l'émergence d'un autre modèle de développement. Un combat à faire. La peur, en revanche, il faut la surmonter pour les insurgés du monde arabe. Leurs cris de révolte offrent une résonance inattendue à l'appel de Jean-Paul II qui fut l'un des moteurs de la chute du mur de Berlin, en 1989.

Appel à la résistance collective

Dominer la peur, c'est la condition de tout mouvement révolutionnaire. Quand les hommes préfèrent risquer leur vie plutôt que de rentrer chez eux, tout devient possible. Que, dans l'Église, cet appel à la résistance collective soit venu d'un Pape polonais n'est pas un hasard. Les jeunes de la Place Tahrir, fatigués d'être humiliés par des régimes répressifs et corrompus, n'ont pas eu peur. C'est le mur de la peur qu'ils ont fait tomber.

La peur reste en revanche largement ancrée en Occident : aux États-Unis, Barack Obama était le candidat de l'espoir, mais il n'a pas fait tomber la peur qu'exploitent des populismes comme le mouvement *Tea Party*. Les Américains ont une peur collective du déclin de la place de leur pays dans le monde et, individuellement, de la fragilité de leur situation. En Europe, l'exception est à chercher au pays natal de Jean-Paul II : « Les Polonais ont le regard le plus positif sur l'Union Européenne; ce peuple de 40 millions d'habitants a confiance en lui. » ■

Journal *La Croix* du 30 avril 2011
Résumé par PEM

PEUR DE LA MORT

Mon Dieu, c'est difficile de tout quitter au moment de faire ce pas vers l'invisible et la grande rencontre. Mais Seigneur, Toi, tu es là, Présence qui m'accueille! Tu me redis : « N'aie pas peur, je suis ta Paix. Allons, viens! » Oui, Seigneur, Tu es là! Merci!

Cent prières pour les malades, Salvator, 2006, p. 30

Comment la peur nous anéantit

NDLR. L'auteur, Yann Martel, né en Espagne de parents québécois, vit à Montréal. Il a fréquenté le Relais Mont-Royal. Avec ce livre, rédigé d'abord en anglais, il a obtenu en octobre 2002, le plus prestigieux prix littéraire du monde, le Man Booker Prize, dont le film sortira en décembre prochain. En voici un chapitre, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

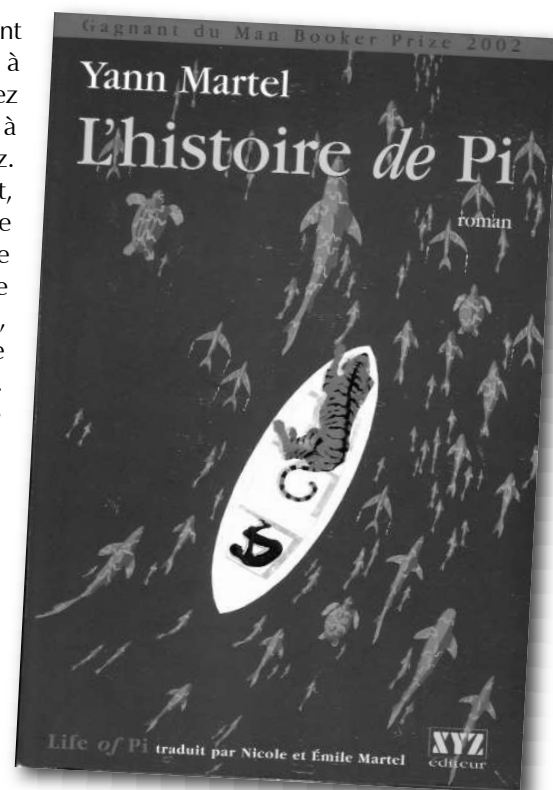
Je dois dire un mot sur la peur. C'est le seul adversaire réel de la vie. Il n'y a que la peur qui puisse vaincre la vie. C'est une ennemie habile et perfide, et je le sais bien. Elle n'a aucune décence, ne respecte ni lois ni conventions, ne manifeste aucune clémence. Elle attaque votre point le plus faible, qu'elle trouve avec une facilité déconcertante. Elle naît d'abord et invariablement dans votre esprit. Un moment vous vous sentez calme, en plein contrôle, heureux. Puis la Peur, déguisée en léger doute, s'immisce dans votre pensée comme un espion. Ce léger doute rencontre l'incrédulité et celle-ci tente de le repousser. Mais l'incrédulité est un simple fantassin. Le doute s'en débarrasse sans se donner de mal. Vous devenez inquiet. La raison vient à votre rescousse. Vous êtes rassuré. La raison dispose de tous les instruments de pointe de la technologie moderne. Mais, à votre surprise et malgré des tactiques supérieures et un nombre impressionnant de victoires, la raison est mise K.-O. Vous sentez que vous vous affaiblissez, que vous hésitez. Votre inquiétude devient frayeur.

Ensuite, la peur se tourne vers votre corps, qui sent déjà que quelque chose de terrible et de mauvais est en train de survenir. Déjà, votre souffle s'est envolé comme un oiseau et votre cran a fui en rampant comme un serpent. Maintenant, vous avez la langue qui s'affale comme un opossum, tandis que votre mâchoire commence à galoper sur

place. Vos oreilles n'entendent plus. Vos muscles se mettent à trembler comme si vous aviez la malaria et vos genoux à frémir comme si vous dansiez. Votre cœur pompe follement, tandis que votre sphincter se relâche. Il en va ainsi de tout le reste de votre corps. Chaque partie de vous, à sa manière, perd ses moyens. Il n'y a que vos yeux à bien fonctionner. Ils prêtent toujours pleine attention à la peur.

Vous prenez rapidement des décisions irréflechies. Vous abandonnez vos derniers alliés : l'espoir et la confiance. Voilà que vous vous êtes défait vous-même. La peur, qui n'est qu'une impression, a triomphé de vous.

Cette expérience est difficile à exprimer. Car la peur, la véritable peur, celle qui vous ébranle jusqu'au plus profond de vous, celle que vous ressentez au moment où vous êtes face à votre désespoir final, se blottit insidieusement dans votre mémoire, comme une gangrène : elle cherche à tout pourrir, même les mots pour parler d'elle. Vous devez donc vous battre très fort pour l'appeler par son nom. Il faut que vous luttiez durement pour braquer la lumière des mots sur elle. Car si vous ne le faites pas, si la peur devient une noirceur indicible que vous évitez, que vous parveniez peut-être même à oublier, vous vous exposez à d'autres attaques de peur parce que vous n'aurez jamais réellement bataillé contre l'ennemi qui vous a défait. ■



Extrait de **Yann Martel**, *L'Histoire de Pi*, XYZ Éditeur, 2003, p. 173-174.

Solitude apprivoisée

J' ai regardé autour de moi et j'ai écouté.

Une amie veuve se plaint qu'on ne la visite pas, que des personnes connues ne lui parlent pas à l'église, qu'on lui téléphone peu.

Mon père devient anxieux, seul la nuit, dans sa maison.

Un ami en communauté religieuse souffre souvent d'isolement dans un groupe car il se déplace avec un peu de difficulté.

Par ailleurs, mes nièces sont branchées presque en continu sur la musique du *iPod*, le texto du cellulaire, ou connectées sur Facebook, en fuite de solitude.

Et moi, quelle est mon attitude face à ma propre solitude et à celle des autres?

Nous vivons à une époque de refus de la solitude. Si je ne suis pas connectée avec les autres, si je n'écoute pas la télé ou de la musique, si je ne parle pas à quelqu'un, alors c'est la catastrophe. Le silence fait peur, mes propres pensées m'indisposent.

La solitude est généralement définie, comme l'état de celui qui vit seul de façon momentanée ou durable. Elle est souvent synonyme d'isolement mais aussi d'abandon et d'exclusion. En effet, on peut être seul au milieu de la foule, et se sentir isolé, esseulé dans sa propre famille, au travail, voire dans une église.

Il y a trois sortes de solitudes :

1 Celle qui est commune à tous, celle de la naissance et celle de la mort qui sont des traversées que l'on vit seul. Cependant, comme il doit être réconfortant de se savoir accompagné jusqu'à l'À-Dieu final.

2 Celle que l'on recherche. Parce que c'est aussi dans la solitude que l'on se rencontre soi-même, que l'on se retrouve, que l'on se renouvelle, que l'on reprend des forces et surtout que l'on rencontre Dieu. « Venez à l'écart... », dit Jésus (Mc 6, 31). Cette solitude est vitale et demande de



Photo: PEM

faire taire les bruits extérieurs. Il faut vaincre notre peur du silence.

3 Celle où l'on souffre. Dieu a créé l'homme être de communication, être de relation. Communion avec lui certes, mais aussi avec ses semblables. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul... » (Gn 2, 18) Et cette solitude souffrante, ce sentiment profond d'isolement, d'abandon, d'exclusion est très répandu dans notre société contemporaine.

Je m'attarderai à cette dernière solitude dite souffrante et dont chacun a peur. Je vis ce sentiment profond de solitude lorsque je ne peux satisfaire mes besoins les plus élémentaires, les plus simples, les plus nécessaires, que sont la communication, l'attachement et l'affection. Et possiblement que tous nous l'expérimentons à un moment ou l'autre de notre vie. Même Jésus a vécu cette peur de la solitude face à l'appel de la croix et de la mort : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné... » (Mt 27, 46)

Mais il ne faut pas être de ceux qui aggravent eux-mêmes leur solitude. Des personnes sont seules et sans amour



parce qu'elles sont si effrayées, si vides, si désespérément en manque qu'au lieu d'attirer, elles repoussent. Elles deviennent in-portables, in-supportables alors qu'elles ont tant besoin des autres. Elles sont seules et isolées parce que trop difficiles à aimer.

Confrontés à la solitude, trois voies s'ouvrent devant nous :

1 Stagner
C'est-à-dire vivre dans le passé avec ses souvenirs comme des personnes veuves que je connais; ou vivre seulement en devenir, « un jour mon prince viendra, un jour il me prendra... », comme je l'ai vécu en recherche d'un compagnon de vie. Un jour, oui, mais quel jour? Alors que Dieu veut notre bonheur aujourd'hui.

2 Devenir amer
« Ce n'est pas juste! » C'est vrai et Dieu peut l'entendre, alors disons-le-lui et remettons-lui nos sentiments. L'amertume est destructrice, elle empêche de créer des liens et en crée même de négatifs. Se défaire de l'amertume est indispensable et biblique. « Seigneur de l'univers, je t'en prie, vois mon malheur! Souviens-toi de moi, ne m'oublie pas! », crie Anne dans sa détresse (1 Sa 1, 11).

3 Décider de grandir
C'est décider de vivre, d'oser. Il nous faut apprendre à transcender la solitude, c'est-à-dire à vivre et analyser notre solitude en la présence de Dieu, dans la relation avec Lui qui nous pousse à aller vers l'autre. Nous devons l'inviter à venir habiter notre solitude, nous appuyer sur lui et cela nous sortira irrémédiablement de l'ennui et de l'apitoiement sur nous-mêmes. C'est une attitude du cœur qui nous permettra de ne pas résoudre toutes les contradictions de la vie mais d'apprendre à vivre avec elles.

Nous choisissons d'être avec les autres parce que nous les aimons et nous choisissons nos amis, pour ce qu'ils sont et non pour le bien qu'ils ou qu'elles vont nous apporter ou ce que nous allons pouvoir faire pour eux.

« Dieu n'est pas venu pour supprimer la souffrance (la solitude), il n'est pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de Sa présence... » (Paul Claudel)

Et la solitude souffrante des autres, qu'avons-nous à y voir, est-ce notre affaire? « Suis-je le gardien de mon frère? », demandait Caïn (Gn 4, 9). Nous décidons souvent de l'ignorer ou nous ne la voyons même pas. C'est si facile de changer de trottoir. « Un prêtre vint à descendre par ce chemin là; il vit cet homme ensanglanté et passa outre. » (Luc 10, 31) Ouvre nos yeux, Seigneur!

Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance (la solitude), il n'est pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence.

– *Paul Claudel*

J'ai eu faim... de ta présence... et tu m'as donné à manger! J'ai eu soif... de tes paroles... et tu m'as donné à boire! J'étais malade et prisonnier de ma solitude... et tu m'as visité! (paraphrase de Mt 25, 35-36) ■

Louise Julien
louisej@cursillos.ca

Etty Hillesum même dans des moments d'horrible souffrance disait :

« La vie est belle. »

**Oui, malgré les horreurs et les peurs,
Dieu est, la création est là vivante,
le soleil brille et il y a tant d'hommes
et de femmes pleins de bonté et de
compassion envers les personnes
différentes et plus faibles.**

Il y a une espérance.

Jean Vanier (Lettre, 2012)

La peur, pain quotidien des malades

La peur... je la fréquente tous les jeudis lorsque, bénévole en soins spirituels dans un grand hôpital de Montréal, je visite les malades. Ah! pas juste la peur, bien sûr, mais beaucoup de peurs. Je rencontre des personnes qui sont là pour une infection, pour une cassure, pour une amputation, pour une chirurgie cardiaque, pour un cancer, pour vivre le grand passage... Je ne suis ni médecin, ni infirmière... donc, je ne suis pas là pour soigner les corps. Je suis là pour prendre soin des « âmes ».

Je prends le temps d'écouter et j'entends, dans des mots différents pour chaque personne, les peurs qui habitent ces malades. La peur est omniprésente à l'hôpital. La peur de souffrir, d'avoir mal, de durer dans la souffrance. La peur de la solitude, de n'avoir personne de proche qui reconforte. Ou tout simplement, la peur de la nuit qui vient. Des personnes ont peur d'être déplacées pour être placées dans un CHLSD; d'être oubliées; de ne pas recevoir de bons soins; peur de devoir quitter définitivement leur lieu familial et familial. La peur d'avoir à se soumettre à tel ou tel test, sans trop savoir pourquoi. La peur de poser des questions pour mieux comprendre leur état de santé. Des personnes ont peur de se voir diminuées; de devenir dépendantes, impuissantes à ralentir la dégradation de leur corps. La peur du « verdict » du spécialiste. Enfin, la peur de mourir. Celle-là... elle traumatise bien du monde.

Je les écoute avec mon cœur d'amour. Je les touche avec beaucoup de tendresse. Je les regarde au nom de Jésus, un peu à sa manière. Je sens que je fais une différence. Je prends le temps. Oh! pas assez de temps à mon goût, parce que d'autres attendent ma visite. Mais j'y mets toute la compassion qui m'habite. Les larmes affluent souvent dans leurs yeux, mais ce sont des larmes qui disent: « Merci de juste être là; merci de me toucher; j'ai besoin d'être écouté et qu'on me comprenne... » Et ils s'en excusent, comme si pleurer n'était pas bien.

La peur est souvent causée par l'inconnu. Spécialement l'inconnu face à la mort. Quand je sens cela ajusté, je me permets des paroles de réconfort. Ces paroles me sont souvent dictées par la Présence en moi dont je suis seulement l'instrument. C'est comme si Jésus parlait par moi. En regard de la peur de mourir, c'est tout l'inconnu de « l'après »; c'est l'inquiétude face à l'enfer... ces vieilleries que l'Église d'autrefois prenait plaisir à enfoncer dans la tête et dans le cœur des personnes qui devaient s'incliner devant ces annonces de malédiction. Ce qu'on était loin du message de Jésus! Alors là, je me fais un bonheur de leur parler du Dieu d'amour auquel je crois. Un Dieu qui ne peut pas avoir « inventé » l'enfer ni le purgatoire puisqu'Il est la Miséricorde. Un Dieu qui refuse la souffrance. Un Dieu dont les bras sont tendus et attendent d'accueillir avec tellement de tendresse la personne qui le rejoint. Un Dieu qui pleure devant la souffrance de ses enfants...



Photo : www.brolive.org

J'ai le goût de leur dire les paroles de Jean-Paul II: « N'ayez pas peur! Il est avec vous et vous porte. » Je ne le dis pas si je sens que l'autre ne peut recevoir cette évidence. Mais je prie Celui qui nous a montré le Père. Et quand je leur offre l'Eucharistie, je leur présente l'Hostie comme une « overdose » d'amour. Ça les fait sourire. Je remarque que quand la personne en fin de vie a foi en ce Dieu d'amour infini – celui auquel je crois – la peur est presque absente au moment de « vivre le passage » parce qu'elle est consciente que la lumière l'attend.

Dans son livre *Tout Doris*, Doris Lussier écrit: « Mourir, c'est naître à la réalité. C'est passer de l'ombre à la lumière. Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence. **Mourir, c'est aussi beau que naître.** Est-ce qu'un soleil couchant n'est pas aussi beau que le soleil levant? »
Merci Doris! ■

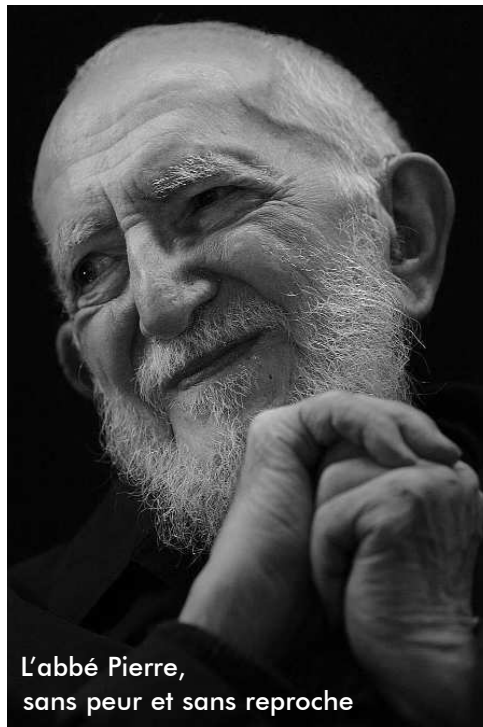
Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca

Une Église effarouchée

NDLR. Il y a quelques années, le directeur de l'hebdomadaire *Le Point de Paris*, Franz-Olivier Giesbert, était invité à donner une conférence au Vatican. Il en profita pour secouer la peur qu'il ressentait de la part de l'Église vis-à-vis des médias. En voici un extrait, résumé par PEM.

Nous, les journalistes, avons une obligation de fraîcheur et de renouvellement. C'est pourquoi on nous accuse si souvent de légèreté, de sensationnalisme ou de superficialité. Nous autres, journalistes, étions, sommes et serons toujours approximatifs et incontrôlables. Car notre mission consiste précisément à rechercher une vérité qui, par définition, nous échappe. Avouons-le, nous sommes des gens de bonne volonté qui parlons souvent très bien... de choses qu'ils ne connaissent pas et qui ont tendance à mettre sur le même plan – même s'ils ne les confondent pas – les accidents de la circulation et les chutes de civilisation. Nous voulons tout savoir et tout le temps. Nous détestons les verrous, les barrières ou les paravents. Pour nous, les secrets sont faits pour être violés. Notre faim est insatiable. Nous cherchons donc la transparence.

[...] Le Christ n'a jamais cessé de communiquer. Je ne suis pas sûr que l'Église suive toujours bien son exemple. J'ai envie de lui dire « n'ayez pas peur ». N'ayez pas peur des médias qui récupèrent et déforment tout. N'ayez pas peur de hurler vos vérités à la face du monde. L'Église a tort à chaque fois qu'elle cherche à se faire bien voir. Sachez que **l'Église n'est plus le centre du monde mais son point de repère**. Elle doit accepter d'être prise en partie par les médias. Elle doit seulement, chaque fois qu'il le faut, rectifier, démentir ou rétablir les faits. Elle doit être plus présente dans les médias qu'elle l'est aujourd'hui mais sans naïveté ni amateurisme, en ayant



L'abbé Pierre,
sans peur et sans reproche

Photo : www.mecenova.org

toujours choisi son terrain d'intervention. **La règle, en la matière, est de ne jamais communiquer si on est en position de faiblesse.** Quand on est au centre d'une polémique et que la tempête médiatique est trop forte, on n'est pas entendu. Rien ne sert de corriger, de protester ou de hausser le ton, le message ne sera pas reçu au milieu des vociférations...

[...] Ce que nous attendons de vous c'est que vous n'ayez pas peur de nous. **Cessez de nous ménager!** Rien n'interdit l'Église d'admonester régulièrement les médias. Une Église prudente, compassée, calculatrice, ne sera jamais respectée par les médias. La meilleure communication est celle qui vient du fond du cœur. Pour être bien entendu, vous devez être vous-mêmes avec vos contradictions : engagés dans votre époque, partout où les humains souffrent, et en même temps enracinés dans les siècles, sans chercher à être à la page! Tel est le dilemme de l'Église : être ici et ailleurs. Mais vous devez témoigner partout où on a besoin de vous, sous peine de donner raison à Julien Green, révolté : « C'est effrayant de voir à quel point le catholicisme dérange peu la vie des hommes! »

[...] L'Église doit être partout. Chez les pauvres, au milieu des catastrophes, parmi les damnés de la terre et aussi sur le petit écran. Il ne s'agit pas pour elle, d'être de son temps : il lui faut déranger son temps! Je vous en supplie : dérangez-nous! C'est tout le bonheur que je vous souhaite. ■

Franz-Olivier Giesbert

La peur de vieillir

Paroles et musique : Jean-Claude Gianadda

Refrain

Tant et tant de voyages
 Pour enfin découvrir
 La sagesse du sage
 Le sens de re-fleurir.
 Jeunesse n'a pas d'âge
 Laissez-moi conquérir
 La sagesse du sage
 Le goût de re-fleurir.

On a tourné la page
 Le dos à l'avenir
 Reste un peu de courage
 Et la peur de vieillir.
 Restent les décalages
 Restent les souvenirs
 Le temps et ses outrages
 Et la peur de vieillir.

Rangés voiles et cordages
 Même plus de désirs
 On a fermé la cage
 Sur sa peur de vieillir.
 Trompe l'œil du ramage?
 Ersatz pour rajeunir?
 Et toujours ce chantage
 À la peur de vieillir.

Puisqu'on peut à tout âge
 Tutoyer l'avenir
 Pourquoi tant de tapage
 Sur la peur de vieillir.
 Puisque selon l'adage
 Vivre c'est reflourir
 Jeunesse n'a point d'âge;
 Que signifie : vieillir?

Photo : Carnet-maritime.com

Le MP3 de ce chant est disponible en le demandant par courriel à : loyola@videotron.ca



Photo : PEM

Jamais je ne perdrai mon Espérance

Mon Dieu, je suis tellement persuadé
que tu veilles sur ceux qui espèrent en Toi
– et qu'on ne manque de rien quand on attend de Toi toutes choses –
que j'ai décidé de vivre à l'avenir sans aucun souci
et de me décharger sur Toi de toutes mes inquiétudes.

Les gens peuvent m'enlever mes biens et ma réputation;
les maladies peuvent m'ôter mes forces et les moyens de te servir;
Je puis même perdre la grâce par le péché,
mais jamais je ne perdrai mon espérance;
je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie.

Les autres peuvent s'appuyer sur l'innocence de leur vie
ou la rigueur de leurs pénitences,
pour moi, Seigneur, tu es toute ma confiance,
Tu es ma confiance même.

Je sais que je suis fragile et changeant;
Je sais ce que peuvent les tentations contre les meilleurs résolutions.
Mais cela ne peut me faire peur tant que j'espérerai;
je me tiens à l'abri de tous les malheurs,
car mon espérance, elle est en Toi, Seigneur!

Bx Claude de la Colomnière, 1641-1682

(Hervé Aubin, *omi, Prières, souffle de vie*, Novalis, 2001, p. 105)



Enfin reconnue!

NDLR. Jeanne Mance vient d'être proclamée fondatrice de Montréal, à l'égal de Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve. Nous remercions Sr Thérèse Payer, r.h.s.j., de nous avoir envoyé ce texte. En complément d'information, on peut se procurer le DVD suivant: La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance ou aller consulter sur la toile: www.jeannemancefilm.com.

Le 17 mai 2012, 370^e anniversaire de la fondation de Montréal, le conseil municipal rendait hommage à Jeanne Mance en la proclamant fondatrice de Montréal avec Paul de Maisonneuve. Les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph et, avec elles, l'historienne Marie-Claire Daveluy dès 1934, reconnaissaient déjà Jeanne Mance cofondatrice de Montréal. Cette idée a refait surface dans les années 1980 et 1992, mais aujourd'hui, que la Ville de Montréal prenne l'initiative de la proclamer sa fondatrice, à l'égal de M. de Maisonneuve est un moment historique important, puisque c'est le milieu civil, sa ville, qui la reconnaît ainsi. Cette proclamation permet à Jeanne Mance de prendre la place qui lui revient dans notre société et d'être ainsi un témoin inspirant pour nos concitoyens et surtout concitoyennes.

Cette proclamation a eu lieu à l'hôtel de ville de Montréal où les élus étaient réunis en séance extraordinaire afin de rendre hommage à celle qu'on nommait « l'ange de la colonie ». « Nous reconnaissons, avec nos valeurs d'aujourd'hui, le rôle que Jeanne Mance a véritablement joué », a déclaré le maire Gérald Tremblay. « Je considère que Montréal remet l'Histoire en marche. Cette ville s'enorgueillit enfin d'avoir été fondée par une femme remarquable. » Et

Mme Louise Harel, chef de l'opposition, insiste : « La contribution de Jeanne Mance est reconnue de manière exceptionnelle. » Qualifiée de bâtisseuse, de courageuse et d'altruiste par les conseillers, celle qui a assuré la survie et la consolidation de Ville-Marie entre 1642 et 1673, a reçu de nombreux éloges. « Elle fut une excellente médiatrice et une femme d'influence auprès des différentes autorités », a ajouté le lieutenant-gouverneur du Québec, M. Pierre Duchesne. Parmi les invités de la France, M. Didier Loiseau, maire de Langres – la ville natale de Jeanne Mance – a loué les mérites de la cofondatrice de la métropole et dit sa fierté de l'honneur qui est rendue à l'héroïque langroise.



Jeanne Mance

Portrait de Jeanne Mance
inspiré du tableautin de
L. Dugardin, XIX^e siècle

Les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph se réjouissent de cette proclamation et remercient le maire Gérald Tremblay d'avoir pris cette remarquable initiative, car Jeanne Mance est un modèle pour les membres de la société tant civile que religieuse. Qu'elle veille sur sa ville, sur ses élus, sa population et qu'elle transmette son esprit de service, de compassion, ses valeurs humaines et chrétiennes aux jeunes et aux personnes qui œuvrent pour le plus grand bien de leurs semblables. ■

Sr Thérèse Payer, r.h.s.j.
claire.trudel@mail.rhsj.org



Un webmestre émérite!

Ce n'est pas tous les jours que ça arrive. Mais samedi, le 9 juin, c'est une date exceptionnelle dans les annales du MCFC. Le Comité Internet se rassemblait pour fêter une personne qui, en 1997 déjà, songeait à doter le Mouvement d'un site Internet, et qui après l'avoir conçu et dirigé depuis lors, avait décidé de passer le relais. Il s'agit de **Serge Séguin**, du diocèse de St-Hyacinthe. Nous étions près de vingt personnes à nous retrouver à l'Auberge des Carrefours, à Cowansville; même les nouveaux élus à la tête du Mouvement National, Murielle et Gérard Richard, sont venus rehausser la fête de leur présence... Comme à toute rencontre cursilliste, il y avait au menu: de la prière, du chant, des témoignages et de la bouffe! Les chants avaient été confiés à Bernadette et Alphonse Proulx, qui s'exécutèrent de façon magistrale. Les témoignages fusaient spontanément de la part de tous les convives,



incluant son fils Daniel, qui a fait un émouvant éloge de son père. Quant au menu, il était au choix de chacun. On a chanté les grâces avant et après le repas, et la bénédiction de la table a été donnée par le père Loyola Gagné. Les deux organisateurs, Jean-Luc Gervais et Louise Hébert, avaient prévu, intercalée entre les services du repas, la lecture d'un texte qui rapportait le cheminement de Serge dans le MC, spécialement en tant que créateur du site Internet: cursillos.ca. Finalement, il y a eu remise de quelques présents, dont un album précieux avec les hommages manuscrits de tous les membres. Après la fête, quelques-uns se sont rendus au domicile de Serge pour saluer son épouse, Lucie, retenue à la maison pour cause de maladie. Durant son mot de remerciement à l'Auberge, Serge lui avait rendu un vibrant hommage, en affirmant que sans elle, il n'aurait jamais réalisé tout ce qu'il avait fait! *Ad multos annos!* ■

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca



Photos : Daniel Séguin

Valleyfield se rappelle

Jésus a dit: « Allez et faites des disciples. » Le premier couple cursilliste du diocèse de Valleyfield qui a entendu cet appel, provenait de la famille Sauvé, Gérard et Agnès. Ce sont eux qui ont guidé les premiers pas du Mouvement dans notre diocèse. Nous avons la chance d'avoir Agnès Sauvé parmi nous, elle qui mérite toute notre admiration pour avoir été la mère des cursillistes du diocèse. Ce couple a vécu les 2^e et 3^e Cursillos de Sherbrooke en janvier et février 1966.

En septembre 1969, un premier prêtre du diocèse fait son Cursillo: l'abbé Gilles Daoust. Je souligne un point important à cette époque, qui est la base même du MC: tous les cursillistes se rencontraient chaque semaine dans un foyer pour partager l'Évangile et, une fois par mois, ils allaient à l'Ultreya... à Montréal. Voilà comment se pratiquait la Réunion de Groupe, dont on vous parle depuis trois ans! Le MC diocésain veut revenir à sa source.

Au début, notre diocèse était rattaché au MC de Montréal et ce n'est qu'en septembre 1970 que nous avons commencé à vivre nos Ultreyas à Valleyfield. Vu le grand nombre de cursillistes, on a divisé le groupe en trois communautés: Valleyfield, Beauharnois et Rigaud.



Quelque 186 convives pour le souper!

Photos : Roger Chayer



Luc Beaudin, célébrant, accompagné de Diane Dagenais et Serge Lestage, responsable du MC diocésain

En juin 1974, Robert Poirier est nommé le responsable de ces communautés pour représenter le diocèse de Valleyfield au secrétariat de Montréal. À l'automne 1974, un trio de couples et un animateur spirituel est formé pour la bonne marche du Mouvement: l'abbé Roland Demers avec les couples Robert et Léona Poirier, Ismaël et Thérèse Sauvé ainsi que Léo et Cécile Gagné.

Le 15 juin 1975 a lieu la première Ultreya régionale du diocèse de Valleyfield, à l'école Jésus-Marie. En septembre 1975, lors de la première journée de lancement de l'année pastorale du diocèse, le MC avait monté un kiosque avec le thème: *Une Église en marche, tout en service*. Le mois suivant, les responsables de communauté élisent l'abbé Gaston Besner, animateur spirituel diocésain du MC. Et le 26 octobre se vit le premier mini-Cursillo dans la communauté de Rigaud avec l'abbé Jean-Paul Bourret, de Montréal.

Le 7 janvier 1976, lors d'une réunion des animateurs, nous pensons à la possibilité d'avoir notre propre secrétariat. Le 15 avril, Montréal approuve la formation d'un secrétariat chez nous et transmet cette demande au Provincial pour son approbation. Robert Poirier est élu par acclamation responsable diocésain. Alors, une lettre est envoyée à tous les responsables et animateurs de

■ ■ ■

communauté pour mettre des gens en nomination aux postes de secrétaire, trésorier, directeur et directrice des rollos. Le diocèse sera divisé en quatre régions: Alexandria, Beauharnois, Vaudreuil-Soulanges et Valleyfield. Huguette Gendron est élue secrétaire.

Hommage à Mme Agnès Sauvé (cursillo à Sherbrooke en 1966), mère du MC   Valleyfield



Il faut s'arrêter pour remercier cette personne qui a donné énormément au Mouvement: temps, dévouement, idées. Elle a travaillé sans relâche, elle fut le point d'appui du Mouvement pendant de très longues années. Elle a même mis à notre disposition sa maison qui a été le siège social du MC dans le diocèse. La première réunion officielle au secrétariat du MC a eu lieu le 24 mai 1976... au 37, rue Anderson, évidemment chez Huguette! Le secrétariat débute avec un nombre de 510 cursillistes dans les diocèses de Valleyfield et Alexandria-Cornwall, avec 135 animateurs qui sont répartis en 12 communautés. Six Cursillos sont prévus pour la saison 1976-1977. Du 14 au 17 octobre 1976, se vit le premier Cursillo-hommes du diocèse à la maison du Christ-Roi  

Ch teauaguay, dirigé par M. l'abbé Gaston Besner, animateur spirituel et Robert Poirier, recteur, avec un groupe de laïcs et 34 candidats. Du 11 au 14 novembre, le deuxième Cursillo du diocèse, le premier de femmes, est vécu au même endroit, dirigé par Gaston Besner, et Léona Poirier comme rectrice, avec un groupe de laïcs et 35 candidates.

Enfin, nous avons eu cinq animateurs spirituels diocésains: l'abbé Gaston Besner, l'abbé Jean-René Ménard, l'abbé Luc Beaudin,  milien Clément et le diacre René Vigneau. Durant son histoire, le diocèse a célébré 141 Cursillos et a organisé 22 aggiornamentos né 1, et 16 aggiornamentos né 2. En terminant, je tiens à remercier tous les participants à ce 35 : c'est une belle preuve que l'Esprit est encore au travail en vous. *De Colores!* ■

André Gagné
gagneca@videotron.ca

Bien-cuit animé par « Anna à dire » (Louise Gélineau) et Serge Lestage



Photos : Roger Chayer

**La peur est le plus grand de tous les maux dont l'humanité est affligée.
Sans la peur, il n'y aurait pas de guerre.**

Roger Fournier

Saint-Benoît-du-Lac a 100 ans

La célèbre abbaye établie à Saint-Benoît-du-Lac souligne en 2012 les cent ans de son histoire. C'est à la suite du Congrès eucharistique international de Montréal en 1910 que les bénédictins français songent à implanter un rameau de leur congrégation au Canada. C'est au bord du lac Memphrémagog que sera érigé l'imposant monastère que des milliers de visiteurs fréquentent annuellement. Il va sans dire que tout a débuté modestement. En 1919, la communauté comptait cinq moines, quatre Français et un *Canadien-Français*, comme on disait alors.



Photo : Nicolas Grandmangin



Photo : Auteur inconnu

Le monastère est présentement sous la gouverne de Dom André Laberge, un musicien de grande réputation. La communauté compte aujourd'hui 43 moines, et un postulant est en formation. Les célébrations se dérouleront jusqu'au 4 décembre 2012.

Pour en connaître davantage sur ce haut lieu de spiritualité du Québec, on peut consulter le site suivant : www.st-benoit-du-lac.com. ■

La rédaction

« Vous n'êtes pas seuls, Jésus et vous. Le tabernacle est le plus beau signe que vous puissiez regarder quand vous vous sentez seul. N'ayez pas peur! Il est toujours là, malgré les ténèbres et les échecs. C'est comme pour Jésus au Jardin des Oliviers. Ne pourriez-vous pas veiller une heure avec Lui? Il s'est senti si seul cette nuit-là. Non, n'ayez pas peur; mettez votre main dans la main de Notre-Dame, et marchez avec elle! »

Mère Teresa, en 1979, à un missionnaire



« Ne crains pas, crois seulement »

Les évangiles racontent des histoires qui ressemblent bien aux nôtres. En Marc 5, 36 par exemple, voilà un homme qui fait tout pour que Jésus guérisse sa fille qui est sur le point de mourir. Il le supplie. Jésus cède et se met en route pour venir chez lui. En chemin, le père apprend la mort de sa fille. Inutile de déranger le Maître plus longtemps...

Cette expérience-là, nous l'avons tous vécue. Nous prions et nous supplions pour la guérison d'un proche. Nous avons le sentiment que Jésus nous écoute. Et voilà que la mort tant redoutée arrive. Le désarroi et l'incompréhension s'emparent de nous. À quoi bon prier? La réaction de Jésus est

éclairante: « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne nie pas notre trouble. Mais il nous reconforte, nous invitant à ne pas avoir peur de la mort: « Ne crains pas. » La crainte est toujours mauvaise conseillère. Puis, il ajoute: « Crois seulement. » Bien étrange formule qui serait inaudible si elle n'était pas accompagnée par un engagement en actes. Jésus continue de marcher vers la maison. Il va affronter la mort. Il ira même jusqu'à parler à la morte: « Lève-toi. » L'expérience de la foi met debout. Le croyons-nous? ■

Thierry Lamboley, s.j.
www.versdimanche.com



Bon d'abonnement à la revue

Cochez votre choix:

- Abonnement individuel** expédié par la poste: 15 \$ par année 25 \$ pour 2 ans
- Abonnement de soutien** (pour aider la revue): 50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$).
- Abonnement Internet** (format pdf envoyé par courriel) = 10 \$ par année chacun

Abonnement communautaire distribué par le diocèse: 10 \$ par personne. Adressez-vous à votre responsable.

Faites votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** et envoyez-le par la poste, avec ce formulaire, à:
Secrétariat du MCFC, 6254, rue Chemillé, Anjou (Québec) H1M 1T2 CANADA. Un grand merci!

NOM	PRÉNOM
ADRESSE	
VILLE	CODE POSTAL
TÉL.	COURRIEL

- J'offre un abonnement en cadeau.** Dans ce cas, écrivez **ci-dessus** les coordonnées de la personne à qui vous l'offrez. Inscrivez également **ci-dessous** vos coordonnées personnelles. Nous informerons le nouvel abonné de votre cadeau.

NOM	PRÉNOM
ADRESSE	
VILLE	CODE POSTAL
TÉL.	COURRIEL

Vous pouvez aussi vous abonner en ligne à: www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm



Initiative formidable à Puerto Rico

NDLR. Nous avons reçu cette lettre de la part des Responsables diocésains de San Juan à Puerto Rico. Ils répondent à une question que PEM leur avait faite et qui est de nature à intéresser tous nos lecteurs, spécialement ceux qui travaillent dans nos Écoles de formation...La traduction est de PEM.

Quelle joie d'apprendre que notre revue du MC est lue avec intérêt en dehors de notre pays et quelle fierté de savoir que certains articles ont été traduits en français pour les publier dans votre propre revue, spécialement concernant des textes de l'un des pionniers du MC à San Juan, le père Jaimé Capó.



Voici brièvement la liste des thèmes qui sont traités: information générale sur le MC; un peu d'histoire du Mouvement; l'essentiel du christianisme; le message, la technique, la mentalité et la méthodologie du MC; comment *vertébrer* des communautés; enfin, ce que le MC attend de ses futurs dirigeants. C'est seulement après ce cours d'initiation que les participants seront intégrés à l'École de Formation et pourront alors faire partie

Vous nous avez demandé ce que nous entendions par le groupe que nous avons nommé: « Nouvelle Génération ». Voici. Chaque semestre, nous invitons les nouveaux cursillistes qui seraient intéressés à donner du temps au Mouvement des Cursillos, en leur offrant de la formation. C'est ce groupe que nous appelons « Nouvelle Génération », car ce sont tous des « jeunes » dans leur expérience avec le Christ. Ce cours est divisé en cinq sessions de quatre-vingt-dix minutes, une fois par mois.

des différents comités pour travailler directement dans le déroulement des Trois-Jours. Voilà donc ce que nous faisons avec ce groupe « Nouvelle Génération ». À noter qu'il n'y a aucune obligation d'y participer. L'inscription est entièrement libre... mais ceux qui y participent ne le regrettent pas. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous écrire. Que Jésus et Marie bénissent votre labeur apostolique! ■

Eroilda et Enrique Rivera
cursillos_pr@yahoo.com

LA PEUR PARALYSE

Il était une fois un roi guerrier qui causait la terreur parmi ses prisonniers. Il ne les exterminait pas sur le coup, mais les conduisait dans une salle lugubre où il y avait d'un côté, une rangée d'archers prêts à tirer leurs flèches, et de l'autre, une porte de fer énorme sur laquelle il y avait des crânes couverts de sang... Une fois que les prisonniers étaient réunis au milieu de la salle, il leur disait: « Vous êtes libres de choisir. De ce côté, vous mourrez sous les flèches, de l'autre, vous devez passer par cette porte. » Presque tous, effrayés par les crânes, choisissaient le côté des archers.

La guerre finie, un soldat s'enhardit à s'approcher du roi: « Majesté, me permettez-vous de poser une question? – Dis-moi. – Qu'y a-t-il de l'autre côté de cette porte? – Va vérifier toi-même! » Après un moment d'hésitation, le soldat s'approcha en tremblant et commença à ouvrir la porte, pour s'apercevoir que finalement des rayons de soleil entraient dans la salle, et que cette porte donnait sur un chemin qui conduisait à la liberté! Et le roi conclut: « Je leur donnais la chance de choisir, mais par peur, bien peu ont fait le bon choix. »

Et nous, combien de portes refusons-nous d'ouvrir par peur du risque? Combien de fois perdons-nous notre liberté et périssons-nous à l'intérieur, parce que nous avons peur d'ouvrir la porte de nos rêves?

Traduit de l'espagnol par L. G.



Blagues

Un ado consulte un médecin : « Docteur, j'ai toujours la tête basse, je ne dors pas, je ris tout seul, je ne regarde personne, je ne parle à personne et si quelqu'un s'adresse à moi, je n'écoute pas; on dit que j'ai l'air d'un parfait idiot; qu'est-ce que j'ai, Docteur?

– Vous avez un iPhone, un iPad ou un Blackberry! »



Un vieux monsieur fréquente le même club qu'une veuve qu'il aime secrètement. Un jour, prenant son courage à deux mains, il la demande en mariage et elle accepte avec enthousiasme. Le lendemain, le vieux monsieur lui téléphone : « Ce que j'ai à vous dire est un peu embarrassant. Hier, je vous ai demandé en mariage, et je ne me souviens plus si vous m'avez répondu oui ou non.

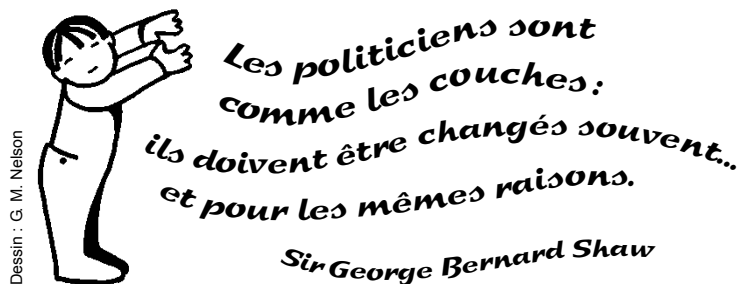
– Oh, comme je suis contente que vous m'appeliez! Je me souvenais d'avoir dit oui, mais je ne savais plus à qui! »

Condoléances

Au chevet de son amie qui en est au soins palliatifs, une dame lui cite Apocalypse 4, 4 pour l'encourager : « Tu auras une couronne d'or sur la tête dans le ciel. » Mais la mourante de répondre : « Je n'ai jamais été très forte sur les fanfreluches! »

À une mère dont le fils était décédé, on citait Apocalypse 14, 3 : « Il chantera les louanges du Seigneur pendant toute l'éternité. » Et la mère de répondre : « Drôle de job pour un garçon de 20 ans! »

Lorsque la vie te donne du citron, sache en faire une limonade!



DIX COMMANDEMENTS NOUVEAUX

1. Prier, ce n'est pas un pneu de secours que tu gardes au cas où... c'est le volant que tu dois toujours avoir en mains pour te conduire dans le droit chemin!
2. Le pare-brise est très grand et le rétroviseur tout petit : c'est parce que notre passé est moins important que notre futur. Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière!
3. L'amitié est comme un livre : on peut le brûler en quelques minutes alors qu'on a mis plusieurs années à l'écrire.
4. Tout est temporaire dans la vie. Quand ça va bien, profite-en, car ça ne durera pas; quand ça va mal, ne te préoccupe pas, car ça ne durera pas!
5. Les vieux amis, c'est de l'or, les nouveaux, des diamants. Si tu as des diamants, n'oublie pas l'or, dont les diamants ont besoin pour l'enchâsser!
6. Lorsque tu perds espoir et t'imagines être parvenu au bout du chemin, Dieu sourit et te souffle à l'oreille : « Relaxe, mon vieux, c'est seulement une courbe! »
7. Quand Dieu a résolu ton problème, tu as confiance en Lui. Mais quand il ne résout pas ton problème, c'est Lui qui a confiance en toi pour le résoudre!
8. Un aveugle demandait à saint Antoine ce qu'il y a de pire que perdre la vue. Il lui répondit : « Si tu perds la vision des choses! »
9. Quand tu pries pour les autres, Dieu t'écoute et les bénit. Alors, quand tu te sens bien et heureux, rappelle-toi que d'autres ont prié pour toi!
10. La préoccupation ne renvoie pas les problèmes à demain, elle nous enlève la paix d'aujourd'hui!

N'AIE PAS PEUR!

Parfois, lorsque la vie nous donne à vivre des choses pénibles, nous nous en prenons à Dieu en premier: « Si Dieu existait, cela ne serait pas arrivé! Ce n'est pas juste, pourquoi moi? Qu'est-ce que j'ai donc fait au Bon Dieu? » Pourtant, nous savons bien au plus profond de notre cœur, que Dieu n'y est pour rien, que ce n'est pas Lui le responsable de nos malheurs, de nos souffrances. N'a-t-Il pas envoyé son Fils pour les vivre avec nous? Ce Fils, le Christ Jésus, n'a-t-il pas lui-même eu à pleurer la mort de son ami Lazare?

Lorsqu'un malheur nous arrive, il est tout à fait normal que nous pleurions, que nous nous posions des questions. Nous sommes des êtres humains, parfois bien fragiles. Mais n'est-ce pas précisément dans ces moments-là que nous devons essayer de nous tourner vers le Seigneur, d'implorer son aide? Oui, mais comment?

Faire silence, s'asseoir devant Lui, tout simplement. Puis, se laisser aller: sortir de notre cœur ce qu'il porte de trop lourd. La prière peut être un cri, comme dans les *Psaumes*. La prière peut être des larmes. La prière peut être révolte. La prière peut être simplement silence.

L'important, c'est de se mettre devant le Seigneur et de laisser jaillir de nos cœurs meurtris ce qui nous fait mal. L'important, c'est de Lui laisser le temps de nous guérir de tout ce qui nous blesse, de nous guérir de nos désespérances, de nos peurs de toutes sortes.

Être là, devant Lui. C'est tout.

Ce qui doit venir, viendra alors. Ne nous tracassons pas de ce que cela pourrait être: cris, pleurs, rires, révoltes, silences...

Nos cœurs humains ont besoin de temps pour guérir. Mais sachons que même dans les moments les plus noirs, les moments les plus intolérables, le Seigneur est là, près de nous, bien vivant, portant avec nous la lourdeur de nos croix. La croix, il sait ce que c'est, Il en a porté une Lui-même, et pas la moindre. Elle avait le poids de toutes nos croix ensemble!

Pervenche (Belgique)